Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch

Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte

Band: 27 (1921)

Artikel: Ein Berner über die Besetzung der Schweizergrenze in Graubünden 1809

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-129416

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ein Berner über die Besetzung der Schweizergrenze in Graubünden 1809.

In einem alten Kassenbuche hat Herr Fürsprech R. v. Wattenwyl die nachfolgenden Erinnerungen eines Hauptmanns Fischer von Reichenbach gefunden und sie uns in dankenswerter Weise zur Verfügung gestellt.

Der Verfasser ist offenbar Franz Rudolf Fischer, Sohn des letzten Herrn von Reichenbach, 1776—1817, Mitglied des Grossen Rates 1816 und Hauptmann in der französischen Garde, der schon in jungen Jahren in holländischen Diensten gewesen war und hierauf bis 1798 in Jena studiert hatte. Sein Hauptmannsbrevet datierte aus den Tagen des Stecklikrieges, nämlich vom 10. Oktober 1802. Er kommandierte 1809 die achte Kompagnie des 3. bernischen Infanteriebataillons, das unter dem Befehle des Oberstlieutenant Ludwig Mutach von Holligen stand und am 5. August einberufen wurde, um das Bataillon des Oberstlieutenant von Graffenried von Gerzensee abzulösen. Die Kompagnie 10 kommandierte Rudolf v. Stürler von Ursellen. Der von Fischer genannte Lieutenant Thormann war Gottlieb Rudolf Th., 1792—1850, des Grossen Rats 1823, Stadtseckelmeister 1833, zum zweiten Unterlieutenant brevetiert am 2. Aug. 1809. Der Divisionskommandant Joh. Florian von Pellizzari, der früher Hauptmann in holländischen Diensten, dann Oberst des Kantons Graubünden gewesen war, wurde 1805 zum eidg. Oberst ernannt. Er kommandierte 1809 die im Engadin stehende Brigade, die 15 Kompagnien zählte. Das Bataillon Mutach war aus 5 Kompagnien gebildet und zählte 490 Mann. Die Truppen zogen am 3. Dezember aus dem Engadin ab und marschierten nach Hause. Fischers Kompagnie wurde am 23. Dez. in Brienz entlassen. [H. T.]

Souvenirs des Grisons (1809).

La Guerre entre l'Autriche et la France ayant recommençée en 1809 au Primptems et le Theatre s'étant rapproché des frontières de la Suisse par la prise d'armes des Tyroliens en faveur de leur ancien Souverain, la Confédération se vit forcée de tirer un cordon de Neutralité. Au mois d'aoust le Batt^on^ de l'Oberland sous les ordres du Lt. Cl. Mutach fut commandé pour relever celui de Guerzensée sur les frontières. Je marchai donc avec ma compagnie tirée des baliages d'Interlachen et Oberhasly à notre glorieuse destination.

Le 15e September nous traversames Coire; en sortant de cette ville l'on se trouve dans les montagnes, car le premier pas que nous fimes hors des portes étoit pour grimper.

7bre.	marches.	lieues
15	de Mallans à Malix .	5
16	à Alveneu	6
17	à Bevers	9
18	à Zernetz	6
19	à Valcava	7

Devant occuper la Partie meridionale et orientale des Grisons nous passames la fameuse montagne de l'Albula, dangereuse à cause des tourmentes et avalanges qui y sont très ordinaires.

Une Pluye à verse égaya notre marche dans l'entrée de ces montagnes, ma compagnie arriva bien trempée à Malix. Les villages que nous rencontrames sur cette route étoient tous assez grands, et quelquesuns propres et bien bâtis, nous passames de Malix par Churwalden, Parpan, Lentz,

(entre ces deux villages il y a une bruyère d'amoins 1 ½ lieues) Brientz, Alveneu. A ce dernier endroit j'eus Nachtquartier. Le 17e fut un jour de fatigue pour ma compagnie, j'avois sur ma feuille de routte *Marche forcée,* c. à. d. d'Alveneu je dus me rendre à Bevers; ce sont 9 mortelles lieues de montagnes, il faut franchir le sommet de l'Albula. Le tems nous fut ce jour favorable et nous arrivames enfin à 8 h. du soir clinpant clopant *) au Clair de Lune et tambour battant dans notre gite, ayant passé par Filisur, Bergün, la montagne de l'Albula ou il y a une auberge au Weissenstein et à Ponté qui est au Pied de cette montagne; C'est le premier endroit de la haute Engadine.

Par ce chemin je pus déjà me former une petite idée des montagnes et des habitants des Grisons. Il m'a paru que les montagnes étoient plus riches en minéraux qu'en végétaux. Il s'en faut bien que les Paturages soyent aussi gras et fertiles que sur nos montagnes de l'Oberland. Le bétail y est aussi beaucoup plus petit. Le Peuple [des] Grisons et sobre, mais — paresseux **), ils ont une espece d'industrie bien différente de celle de nos montagnards, c'est celle d'aller chercher fortune hors de leur Pays. Ils sont mal propres, à un bien grand degré. Quoiqu'ils ne se nourrissent presque que de leur bétail, ils ont un mauvois Laitage, leur fromage n'est pas mangeable, il n'est presque pas salé, et on peut le manier comme de la gomme élastique.

*) Für clopin-clopant.

**) Die Herren Bündner mögen das Urteil nicht tragisch nehmen.

A Alveneu il y a une source d'Eau sulfureuse très forte; je ne me rappelle pas d'avoir jamais vu une source, qui aye une si forte odeur de souffre; il y a un bain assez frequenté.

A Filisur et Bergun il y a de fort jolies maisons, qui denottent une certaine aisance, et j'ai été frappé de voir dans un aussi horrible pays de pareilles habitations. Les Grisons qui font une espece de fortune dans l'étranger viennent en jouir dans leurs Pays. On eprouve une singulière inpression de rencontrer dans ces gorges ou le soleil peut à peine percer et ou l'on a 9 mois d'hyver, des jolies femmes habillées à la dernière mode parlant plusieurs langues et ayant toutes les manières de la bonne société. Aussi étoit-il bien agréable de rencontrer dans un si vilain Pays de pareils logements, ils me reconcilioient un peu avec le Climat et l'aspect sauvage de la contrée.

Mr de Coll^l de Pellizzary avec lequel j'avois servi dans les Gardes Suisses en Hollande commandoit la Division stationée dans les Grisons, nous fumes donc sous ses ordres à la grande satisfaction de tout le Batt^on.

Ma Compagnie fut destinée pour le Münster Thal, j'en reçu la nouvelle et l'ordre en passant par Ponte d'un adj^t du Coll^l Pelizzary. Quoique j'aurois du joindre l'état major du Batt^on, ma compagnie étant au tour, je fus obligé de marcher le 18 de Bevers à Zernetz et me rendre le 19 de là à Valcava dans le Münster Thal.

J'ai quitté à grand regret les bons quartiers de Bevers, et prevoyant que j'en aurois de mau-

vais à Zernetz, j'y restai le plus longtems possible, ce qui étoit d'autant plus neccessaire que mes soldats étoient la pluspart blessés et maraudes des marches precédentes. Nous n'en partimes donc qu'à 1 h. après midy et arrivames nuit close à Zernetz, le Cl Pellizzary étant venu à notre rencontre m'invita à souper avec les officiers de la Compagnie.

Bevers est un des plus jolis endroits de la haute Engadine, il est bien batis, il y a des habitants aisés, Entr'autre Mr le Landamman Buol chez lequel j'étois en quartier; Le village est situé dans une plaine, coupée par l'Inn. Monsieur Buol me reçut ainsi que mes officiers avec la plus agréable prevenence. Nous trouvames chez lui tout ce que nous pouvions désirer. Madlle sa fille contribua beaucoup à nous faire regretter ce quartier, elle étoit fort gaye et aimable, ayant eue une excellente éducation à Genève et Neuchatelle, ses petites manières Genevoises faisoient un joli contraste avec celles de la chère Mamman!

La haute Engadine oder Ober Inn Thal est si élevée qu'il n'y croit aucun arbre à feuilles, point de jardinage ni bled, pas même des pommes de terre, la seule chose que l'on y cultive c'est un peu d'orge. Les fruits, jardinage, la farine, le vin etc. viennent du Tyrol et de la Valteline. Le bétail est donc la seulle ressource de ses habitants, mais les paturages sont encore bien peu fertiles.

Ils vendent leur jeune bétail en Italie, aussi les foires de Tiran sont-elles renomées par la quantité que l'on y ammène. Le vin de la Valteline qu'on boit dans cette partie des Grisons est ex-

cellent, c'est un gros rouge, qui a beaucoup de forçe et de corps.

En nous rendant de Bevers à Zernetz nous avons passé par Ponte, Madolein, Sutz (Zuz), Scanfs, Capella, Cinuscel et Brail. Zernetz est le premier endroit de la basse Engadine, on y apperçoit déjà la difference marquante qui existe entre la haute et basse Engadine. L'endroit est mal bâti, les habitants sont grossiers, le langage y est plus rude, et l'on se croit presque chez un autre Peuple.

Dès le village de Lentz la langue Romane (Romansch) est en usage, c'est un Paraguin (baragouin) composé de divers idiome. Il tient beaucoup de l'Italien, aussi de l'allemand et même plusieurs mots ont absolument la même signification et prononciation que le provençal. Ce langage est usité dans une grande partie des Grisons. Voici qq. mots que je me rappelle

Un Lüm — ein Licht. Stumm — Löffel. Papenos — beten. bone sair — gut Nacht. Courtel — Messer. Meuse — Brey. *)

Pour aller de Zernetz à Valcava nous eumes à traverser une seconde montagne, l'Offen-Forno. Elle n'est pas tout à fait aussi elevée que l'Albula, mais plus fatiguante en ce qu'elle est plus rapide, et qu'il faut monter et descendre à plusieures reprises, c'est dans le fait plusieurs montagnes jointes

---

*) Diese Sprachproben sind z. T. missverstanden. Glüm heisst Licht, sdun = Löffel, dir il bapnos = das Vaterunser beten, buna saira = gute Nacht, curtè = Messer, Mehrzahl curtels, Meuse = Brei (mösa, meisa), von Mues abgeleitet.

ensembles comme des pains de sucre /\ /\ /\, la dernière s'appelle Scaneletta; de son sommet on plonge enfin dans le Münster Thal.

Ces montagnes sont le repaire des Ours, qui rendent quelquefois le passage dangereux. Lorsqu'ils se montrent en trop grande quantité on y allume les forêts et nous avons traversé près de 3 lieues de bois brulé. Aussi etoit-ce la marche la plus ennuyeuse que j'aie faite. Il y a 6 bonnes heures à marcher de Zernetz à Cierfs, premier endroit du Münster-Thal, et l'on ne rencontre dans ce trajet qu'une seule maison habitée. C'est une espece de Taverne ou Auberge dans la montagne. — L'on ne traverse dans ce malheureux pays point d'alpes fertiles comme dans les petits Cantons ou l'Oberland, ce sont des forêts de sapins, et des especes de bruyères; Le peu d'habitants que l'on y rencontre n'inspire point de gayeté, ce sont des phisiognomies italienes, brunes, yeux noirs, et ils portent un costume qui n'est pas joli du tout.

Le 19 au soir nous arrivames donc à Valcava ayant passé à Cierfs et Vuldera (Fuldera), à ce dernier endroit je laissais 30 hommes et le Lieut: Thormann en détachement. Mon billet de Logement me conduisit chez un Monsr Melchior, Podestat de l'endroit, c'était encore une de ces personnes aisées qui restent enterrées dans ces montagnes.

Mad^lle^ sa fille qui avoit restée 2 ou 3 ans dans l'institut de M^r^ le Ministre Lorsat à Berne *) étoit

---

*) Pfarrer Jeremias L'Orsa, aus Graubünden, war 1800–1809 Helfer und 1809–1832 Pfarrer an der Nydegg,

une bien bonne et aimable Personne. Outre l'aimable société de nos hotes nous trouvames des livres allemands et françois, Mlle avait du Talent pour le dessin et la musique. Ce fut un des meilleurs quartiers que j'eus dans toute cette expédition. Cela eut d'autant plus de Prix pour moi que nous devions rester stationé pour quelques tems, dans cette sauvage Contrée.

La Position du Münster Thal étoit occupée par une compagnie de Carabiniers du Canton de Vaud, la comp. Stürler de notre Batt^on^ et la mienne. Monsieur le capitaine Major (Mayor) des Carabiniers en avoit le commandement. Ayant cru que le commandement me devoit revenir j'en fis des représentation au Co^l^ Pellizzari lors de mon passage à Zernetz, ce qui me valut quelques difficultés, elles furent enfin applanies, en ce que je ne devois considérer le Cap^ne^ Major que comme adj^t^ de Place, et pas comme mon commandant.

Le Münster Thal est entouré de montagnes très élevées, la vallée n'a que peu de largeur du midj au nord, elle s'ouvre à l'ouest contre l'Etsch Thal qui fait partie du Tyrol. Au nord de la vallée de Münster est le Butanora (Buffalora) et le Schür Joch (la Schera) montagnes qui la séparent de la basse Engadine, à l'occident la Chianeletta *) faisant partie de l'Ofen et que nous avions traversée,

---

dann Pfarrer in Bätterkinden bis zu seinem 1837 erfolgten Tod.

*) Nicht im Westen, sondern im Osten ist die Etsch. Chianeletta ist auf der Karte nicht zu finden, ebenso wenig Pedenos.

au midi la montagne de Fraele, le Bruglio, Biglio (Braulio) Mt et le fameux Wormser Joch, qu'il faut passer pour se rendre dans la vallée de Worms ou Bormio. De Valcava à Bormio il y a environ 7 lieues, deux chemins y conduisent, par Pedenos et Frael il y a 7 lieues, et par la montagne Umbrail on en compte 6.

Du coté de l'ouest on (a) le Tyrol; la vallée s'élargit, la rivière de Ram (Rom) qui traverse le Münsterthal prend au dessous de Münster le nom de l'Adige-Etsch.

Me trouvant dans le Münster Thal sur les frontières du Tyrol j'eus beaucoup de facilités à apprendre les nouvelles des Insurgés, je me rendis plusieurs fois à Mals, Taufers et autres villages tiroliens. Ces braves habitants qui étoient dignes d'être soutenus par une armée de 200 mille hommes se sont sacrifiés par leur dévouement à la maison d'Autriche, qui y envoya un petit détachement avec la promesse d'un secours considérable, tout le peuple prit les armes en sa faveur, fit des prodiges pour une levée en masse: Et après le départ du Marquis de Chatteler *) et de tous les offcrs et Commissaires autrichiens, abandonnés à eux-mêmes, les Tyroliens continuèrent à soutenir la cause de l'Autriche sous les ordres d'Andreas Hofer simple aubergiste.

(Hier bricht das Manuskript ab.)

---

*) Johann Gabriel, Marquis von Chasteler, 1763—1825, kommandierte als Feldmarschallieutenant 1809 im Tirol und in Italien.